

TEO BECHER
CHARBON BLANC

France, 1991. Vit à Bruxelles

Téo Becher est titulaire d'un baccalauréat de photographie obtenu à l'École supérieure des arts "Le Septante-cinq" (Bruxelles, 2011-2014) et d'un master en photographie du KASKA (Anvers, 2018-2020). Dans son travail, la relation à un territoire défini est primordiale, car c'est au travers de celui-ci que ses images développent leur pouvoir narratif ainsi que leur faculté à créer des ambiances et à nourrir l'imaginaire du spectateur. En parallèle, l'aspect direct et physique de la photographie argentique lui permet au mieux d'aborder les territoires et thématiques qui l'intéressent, et d'approfondir certaines problématiques touchant aux caractéristiques physico-chimiques de la photographie. La série "Charbon blanc" a remporté le prix Maison Blanche en 2020 (festival PhotoMarseille). Le livre éponyme est publié aux éditions Le Bec en l'Air. Il a remporté le prix HiP 'Nature et Environnement' en 2021.

Les montagnes de la Maurienne sont marquées d'ambiguïtés, de contradictions, d'oppositions. Surnommé « la vallée de l'aluminium », l'espace y est maîtrisé et exploité. Le torrent de l'Arc fut propice au développement de l'industrie de l'aluminium grâce à sa capacité à alimenter les usines en hydroélectricité. Nombreuses au XXe siècle, il n'en reste aujourd'hui qu'une, longée par une autoroute – la Maurienne est l'une des seules vallées à en disposer – et bientôt par une ligne de train à grande vitesse, projet secoué cependant par divers scandales liés à des soupçons de corruption et à des risques de dégâts environnementaux. Même si quelques stations de sports d'hiver parsèment les sommets, la majeure partie de l'espace en Maurienne est de l'ordre de l'inhabitable, correspondant ainsi à l'image romantique d'une nature pure et sublime.

Il s'agissait d'abord pour moi de faire l'expérience physique du paysage. Être dans la montagne, marcher, respirer. C'est devenu comme parcourir cet inhabitable, ce qui ne peut être senti qu'à pied, au plus près de la topographie, immergé dans le paysage.

Ces deux pans du travail sont comme deux couches qui s'ajoutent et se mélangent, comme une marche de reconnaissance du territoire, pour en connaître chaque recoin.